

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#),
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#),
[Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon fils est arrivé hier. Pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement et le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
458/157-158

Information générales

LangueFrançais

Cote1072-1073, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Paris, Samedi 30 mai 1840

Mon fils est arrivé hier, pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement. Le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir. Voilà ma principale nouvelle pour aujourd'hui.

Le duc de Noailles est encore revenu me voir hier au soir. L'affaire de la souscription préoccupe et échauffe toutes les têtes. C'est une grosse aventure. Comment sera le dénouement ? Que vous devriez être étonné de ce qui se passe ! On dit que le Roi est très content. Je voudrais bien savoir de quoi ? Génie est venu me voir ce matin, nous avons parlé de mon voyage, d'un compagnon de voyage. Il voudrait que vous lui demandiez de l'être, et dans ce cas que vous obtinssiez pour lui un congès par Thiers. Est-ce possible ? Je n'ose pas vous dire que je le désire beaucoup, parce que alors vous seriez capable de le faire, même, en y voyant quelques petits inconvénients ; et je ne veux jamais que le moindre embarras de cette espèce vous vienne de moi. Je vais me mettre en train de me reposer avant mon départ. Je ne veux plus recevoir le soir. J'aime mieux une promenade avant de me mettre au lit et vraiment les Ambassadeurs ne m'amuse pas assez. Hier j'avais outre eux le Maréchal Paulini, gouverneur de Gènes, une vieille connaissance intime de 30 ans en arrière, plein d'esprit et d'animation italienne. Il a été 25 ans au service de Russie. Il me dit que moi à l'âge 18 ans je lui ai rendu une fois un éminent service auprès de mon mari. Voilà de vieux souvenirs !

M. de Brünnow m'a fait faire les messages les plus plats et les plus insolents à la fois. C'est vraiment un sot. Cela ne vaut pas la peine de vous être redit. Les grands inconvénients qu'il avait d'abord vu à mon arrivée en Angleterre étaient ; l'embarras où il allait ce trouver vis-à-vis de la cour en me recevant bien, et l'embarras vis-à-vis de l'Angleterre en me recevant mal ! Mais vraiment je n'ai pas besoin qu'il me reçoive du tout, qu'ai-je besoin de M. de Brünnow ? Il est pour moi parfaitement imperceptible. Il l'a été jusqu'ici, et plus que jamais cette espèce le demeure à mes yeux ; car je n'ai plus besoin de personne. Vraiment il y a de quoi rire de toutes les bêtises qu'il a dites à ce pauvre Alexandre. Il me fait recommander d'être bien pour lui dans mon intérêt. L'Angleterre aura les yeux sur nous deux pour examiner chaque geste, chaque parole ! Non, c'est trop bête. Ce qui ne le sera pas c'est nos causeries à nous. Imaginez tout ce que nous aurons à nous dire ! Adieu. God bless you. Votre lettre ne m'est point parvenue encore. Il est 1 heure. C'est bien long ! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/386>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 30 mai 1840

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
